

Claire Régnier est doctorante au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris sous la direction de Ph. Bouchet. Elle signe un article remarquable publié dans *Conservation Biology* (Régnier C., Fontaine B., Bouchet P. 2009. Not knowing, not recording, not listing: numerous unnoticed mollusk extinctions. *Cons. Biol.* 23 : 1214-1221) qui a été considéré, lors du dernier congrès international de malacologie, comme l'un des dix articles les plus marquants, pour la conservation des mollusques, de ces cinquante dernières années. MalaCo est donc très heureux de l'accueillir parmi ses éditorialistes.



Éditorial Si la sixième extinction m'était contée ...

Un cinquième des espèces auront disparu de la surface de la Terre d'ici 30 ans. Cette hypothèse était soutenue par près de 70% des biologistes il y a un peu plus de 10 ans. Depuis, elle est régulièrement relayée par les médias et les politiques. Or, que nous apprend depuis 10 ans, le listing « officiel » des espèces éteintes, à savoir la Liste Rouge de L'UICN ? Elle nous révèle une situation bien loin de toutes ces prédictions alarmistes: 459 espèces éteintes en 2000, 526 en 2004, 611 en 2007 et 854 en 2009. Où sont passées les 100 espèces éteintes chaque jour à la surface de la planète ? Dans le même temps, la description de la biodiversité n'a jamais été aussi florissante : pas moins de 16 000 espèces sont décrites chaque année pour une biodiversité évaluée à 10 millions d'espèces pour les estimations les plus récentes ! Alors qui croire ? Faut-il se ranger du côté des « éco-sceptiques » ? Faut-il remettre en question les chiffres « officiels » publiés par l'UICN ? C'est ce que nous nous sommes ingéniés à réaliser durant une étude effectuée en 2007 pour le seul cas des mollusques. Ces derniers constituent le groupe le plus impacté par l'extinction avec 324 espèces recensées comme éteintes par l'UICN en 2010 pour environ 85 000 espèces décrites, tous milieux confondus. Partant de ce postulat nous nous sommes lancés dans une « mise à jour » de ce listing. Le dépouillement d'une cinquantaine de revues, toutes disciplines confondues de la malacologie pur jus à la monographie en passant par le guide de terrain, et la consultation d'une trentaine d'experts dans le monde, malacologistes ou conservationnistes nous ont révélé une tout autre réalité. Pas moins de 278 nouvelles extinctions, non listées par l'UICN, nous ont été dévoilées par cette étude. Quelle leçon tirer de ces chiffres ? D'abord que les invertébrés et leur statut de conservation ne sont connus que des taxonomistes, une autre espèce en voie de disparition, loin de constituer le plus gros de la force de frappe de l'UICN. Ensuite, que recenser les extinctions chez les invertébrés relève du travail de fin limier; l'information, lorsqu'elle existe, est à rechercher à sa source, le plus souvent auprès des experts eux-mêmes lorsqu'elle n'est pas publiée, ou dans des bulletins naturalistes à diffusion très limitée. De plus, le processus d'inclusion d'une espèce dans la Liste Rouge de l'UICN peut s'avérer très décourageant pour les non-écologues; la qualité ainsi que la quantité de données écologiques et démographiques requises ne sont, le plus souvent, pas équivalentes ou disponibles pour les espèces d'invertébrés à celles compilées pour les vertébrés supérieurs. Sur ce dernier point, nous avons réalisé une nouvelle étude ces trois dernières années sur les connaissances scientifiques fondant la notion de « sixième extinction », en nous appuyant une nouvelle fois sur le cas des mollusques. Ce travail avait pour but d'évaluer d'un point de vue quantitatif mais aussi qualitatif, le type de données auxquelles nous avons accès aujourd'hui pour évaluer le statut de conservation d'un groupe d'invertébrés. Entre autres résultats, nous avons découvert que sur un échantillon aléatoire de 200 espèces de mollusques terrestres, nous disposons de données suffisantes pour les confronter aux critères UICN pour moins d'un sixième d'entre elles. Autre résultat : pour un tiers de ces espèces, on ne trouve aucune trace d'elles dans la littérature ou auprès des experts depuis plus de 50 ans. A qui profite le doute ? A la survie des espèces ou à leur extinction ? Combien d'extinctions passées inaperçues nous révélerait la même étude appliquée aux 26 000 espèces de mollusques terrestres ou encore au million d'espèces d'arthropodes ? Ne sont-ils pas à rechercher là, les chiffres d'extinction de masse promis depuis des années ? ■

Claire Régnier

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

1^{er} octobre 2010